

30^{ans}

LA VOUIVRE

[OUPS+OPUS]



LA PROGRAMMATION DU STUDIO JORGE DONN BÉNÉFICIE
DU SOUTIEN DE LA FONDATION BNP PARIBAS



FONDATION
BNP PARIBAS

[OUPS+OPUS] (2008)

création et interprétation
Bérengère Fournier, Samuel Faccioli
et Gabriel Fabing
musique Gabriel Fabing
lumières Gilles de Metz

production : La Vouivre
coproduction : Arts276/Automne en Normandie,
Théâtre Le Passage Centre de création artistique de
Fécamp, Centre Chorégraphique National Ballet de
Lorraine, La Comédie Scène nationale de Clermont-
Ferrand, CDC Le Pacifique Grenoble
avec le soutien de la DRAC Auvergne, Conseil régional
de l'Auvergne, Conseil général du Puy-de-Dôme
accueil en résidence Cie Beau Geste, Chapelle Saint-
Louis Rouen, Théâtre Le Passage Fécamp, Maison de
la Danse Lyon, Centre national de la danse Lyon

contact cie : contact@vlalavouivre.com
contact diffusion : Nelly Vial / Simer - simer.asso@free.fr

durée : 1 heure
www.vlalavouivre.com



«Nous fouillerons les noirceurs des complaisances sociales, les peurs humaines, les désirs coupables, les amertumes ravalées. Nous rendrons au quotidien sa singularité. Et puis nous n'aurons pas peur du beau, ni du laid. Nous serons ces gens qui ne font pas leur vie, mais ce que la vie a fait d'eux. Et puis nous utiliserons tout ce que nous sommes... quitte à s'en moquer.»

Bérengère Fournier, Samuel Faccioli

À PROPOS DU SPECTACLE

La première fois que je les ai vus danser c'était à l'île de la Réunion, ils dansaient [oups]. Déjà le titre : un rien minimal, un rien physique comme un croche-pied, ce que l'on dit quand on fait une erreur, une faute légère, quand on est un peu maladroït...

Avec la scénographie de [oups], j'étais déjà dans un film, le O de oups devenait plus grand, à l'image d'un objectif ou d'un grand angle et puis enfin dans les rôles principaux, eux : Samuel et Bérengère. À eux deux, c'est la jeunesse, ils sont bien vivants. Leurs gestes sont précis, souvent drôles, ça danse vraiment, je veux dire : ça swingue, ça saute, ça balance, c'est parfois cru, ça plaisante et puis pas. De toute façon quand je les vois dans [oups], j'ai l'impression d'être dans un film de Buñuel. Puis le nom de la compagnie : La Vouivre, ce nom qui pourrait être directement sorti d'un roman qui ressemblerait au *Grand Meaulnes* d'Alain Fournier ou bien des *Hauts de Hurlevent* d'Emily Brontë. La Vouivre résonne aussi comme le nom d'un domaine avec château et dépendances que borderait un étang, ce qui me laisse à penser que [oups] et [opus] ne seraient que le début d'une grande épopée, ou comme on dit d'un grand projet : poser la première pierre.

Dominique Boivin, compagnie Beau Geste

La Vouivre, quel drôle de nom pour une jeune compagnie. Même si ce n'est pas le symbole qui a motivé le choix des deux artistes, mais plutôt la sonorité de ce mot qui siffle comme une flèche. Pas étonnant quand on sait que Vouivre vient du latin vipera qui signifie serpent. Et qu'il désigne un animal merveilleux, une sorte de dragon à tête humaine que Marcel Aymé avait transformé en déesse d'eau douce dans son roman éponyme. C'est un mot qui résonne étrangement et donne à réfléchir comme [oups], le titre de la première partie du spectacle que vous allez découvrir.

Bérengère Fournier a commencé la danse très jeune. Après un cursus classique à Clermont-Ferrand où elle reçoit la médaille d'or, elle suit la classe pré-professionnelle au Conservatoire de La Rochelle et reçoit la médaille d'or en danse contemporaine. Ensuite, elle suit la classe préparatoire de la compagnie Coline à Istres. Elle ira ensuite en Norvège avec la Compagnie B. Valiente avec laquelle elle danse dans des lieux atypiques comme les musées ou des bases militaires de l'OTAN. Elle suivra trois projets avec cette compagnie, tant en tournée dans toute l'Europe du Nord et de l'Est avant de revenir en France danser avec Sylvain Groud, puis Yan Raballand. Elle travaille avec la compagnie Beau Geste depuis trois ans. Entre temps, elle rencontre celui qui va devenir son complice de création.

Samuel Faccioli, comédien de formation, s'intéresse rapidement à la mise en scène et devient assistant du metteur en scène de la compagnie Arcal, Christian Gagneron, pour monter l'opéra *Carmen*. Puis ce sera Koltès et Verlaine. Parallèlement, il participe à la naissance de la compagnie La Valise, troupe de rue où il apprend beaucoup et découvre la danse. C'est là qu'il va croiser le chemin de Bérengère et qu'ils vont commencer à chorégraphier ensemble, notamment sur un autre projet lyrique de la compagnie Arcal *Ni l'un ni l'autre*.

En 2000, Bérengère et Samuel créent ensemble la compagnie La Vouivre et leur premier spectacle *[oups]*, petite forme conçue comme un morceau de cabaret. Lentement naît un projet de créer un diptyque, une suite à ce *[oups]* qu'ils présentent partout en France. *[oups]*, c'est comme un film qui se déroulerait devant vos yeux, deux personnages pas très éloignés de Buster Keaton qui décortiquent et développent des gestes un peu déplacés, un peu empruntés. *[oups]*, c'est l'histoire d'une rencontre entre deux individus qui se cherchent, s'étudient. «Chercher la poésie dans le banal, le quotidien» voilà le credo des deux jeunes chorégraphes. *[opus]*, le second volet de ce diptyque, veut aller plus loin. «Élargir le champ d'action, donner davantage d'amplitude à la danse, au geste» précise Bérengère Fournier. Après la salle des pas perdus dans le premier volet, nous voici dans un square. Il y a des miettes et des pigeons. Après les petits gestes d'*[oups]* qui narraient la rencontre, voici une nouvelle amplitude pour parler de «l'après». La bande-sonore naît des danseurs, de leur respiration, de leurs voix, de leurs pas. Et Gabriel Fabing, musicien-improvisateur-bidouilleur, remixe la bande en direct, détourne, compresse, amplifie. Un univers s'installe, drôle, ludique, moqueur. Les deux complices tissent des souvenirs, des gestes, petite chronique d'une vie qui se dessine.

Gallia Valette-Pilenko

COMPTE-RENDU

La Vouivre, compagnie animée par Samuel Faccioli et Bérengère Fournier, a conquis le public du Festival de Marseille. Comme si ces deux-là s'étaient affranchis d'une case, celle de «Question de Danse, questions d'artistes» dont le principe est de présenter des œuvres non encore abouties. Le chorégraphe Michel Kelemenis (le maître des lieux) nous prévient qu'en première partie *[Oups]* a déjà tourné tandis que le deuxième *[Opus]* est en cours de création. Qu'importe ! Le cerveau du spectateur n'a rien à faire de ces cloisons et l'envie de s'émanciper de ces ruptures inutiles est plus forte. Car *[Oups]* et *[Opus]* forment bien un tout, par l'immense talent de nos deux compères et le regard ouvert d'un public attentif.

Il leur faut quarante minutes pour s'affranchir aussi d'un contexte alourdi par les convenances où d'un espace relationnel réduit à leur canapé, ils se déploient sur une scène «dématérialisée» peuplée d'oiseaux et de sons produits par le bruit de leurs gestes, de leur relation (exceptionnel travail du musicien Gabriel Fabing). D'emblée, leur danse s'inscrit dans une mécanique relationnelle et l'on se demande qui peut bien tirer les ficelles de ces deux marionnettes. Leur recherche d'un accord parfait n'est pas sans rappeler le temps lointain de nos parents où les convenances sociales et religieuses régissaient la communication. (...) À les voir se chercher en permanence les seins et le sexe avec des airs de ne pas y toucher, on sourit face à une telle naïveté, à moins que l'on ne s'inquiète de la pudibonderie montante de notre société «marketée». Leur espace est un croisement permanent entre passé et présent et leur temps n'est que celui du processus. Ces deux-là émerveillent parce qu'ils positionnent leur relation sur plusieurs champs à la fois (psychologique et social). Et l'on se surprend à s'interroger : ce couple ne métaphorise-t-il pas le projet artistique de la compagnie ? Et l'on se plaît à les aimer, à les ressentir, à



s'en approcher, à les soutenir, à les trouver beaux, à leur souhaiter un bel avenir (ils paraissent si jeunes et si déterminés dans leur projet). Ces deux-là nous offrent l'un des espaces les plus ouverts qu'il m'ait été donné de voir, où les danseurs s'articulent dans une interdépendance saisissante (moment incroyable où les corps servent d'émetteur radio !), où l'on passe du duo au trio comme métaphore d'une ouverture vitale, où d'une danse quasi fusionnelle, ils s'en émancipent pour laisser le corps oiseau se déployer (magnifique solo de Bérengère vers les derniers instants). Le son de Gabriel Fabing est une toile pour que la place de chacun ne soit plus statue, mais mouvement émancipatoire. Alors que la lumière s'éteint, alors qu'elle est partie, on regarde Samuel. C'est à lui maintenant de voler, d'aller la chercher, d'imaginer encore et encore de nouveaux espaces pour nous montrer, une fois de plus, que la relation est la ressource la plus complexe qu'il soit. Qu'ils nous montrent encore comment on fait...

Pascal Bély, www.festivalier.net, juin 2008



photos : © Marine Drouard



[OUPS+OPUS] TOURNÉE 2009-2010

15 octobre à Rochefort-Montagne (63)

12 novembre à la Biennale Internationale de Danse Universitaire de Grenoble (38)

14 novembre à Val de Reuil (27)

2 au 6 février au festival Les petits Pas de Danse à Lille (59)

10 et 11 février à Riom (63)

7 mai au Périscope de Nîmes (30)

30 mai à Volvic (63)

LYON / DIRECTION : GUY DARMET
**MAISON DE
LA DANSE**

Maison de la Danse 8 avenue Jean Mermoz 69008 Lyon
administration : 04 72 78 18 18 location : 04 72 78 18 00
www.maisondeladanse.com - licences 1-125594, 2-125595, 3-125596

La Maison de la Danse remercie pour leur soutien



La société TARVEL Décoration Florale pour la décoration du hall.

Partenaires de la Maison de la Danse sous l'égide du Club Entreprises :

Membres amis : Agence Immobilière Mercure Rhône-Alpes, Atelier d'Architecture Hervé Vincent, C.A.S Conseil Actions Services, CDA Informatique CLM, Cofely, Crédit Agricole Centre-Est, Hôpital Privé Jean Mermoz

Membre associé : Caisse d'Épargne Rhône-Alpes Lyon

Les artistes ont le plaisir de séjourner à la résidence CITÉA Lyon 8è.